

EL REBELDE

DANS LA CLANDESTINITE

ORGANE OFFICIEL DU MOUVEMENT DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE (MIR)
SEPTEMBRE 1974 SANTIAGO DU CHILI N° 100

**Donnons un
nouvel élan à la
résistance**

ACTIVE !

Vous trouverez dans ce numéro
les articles suivants :

- A UN AN DU COUP D'ETAT
- ENTREVUE AVEC ANDRES PASCAL A.
- LA LUTTE DE MASSE SOUS LA DICTATURE
- COMMENT COMBATTRE LA REPRESSION MASSIVE
- BEUTISTA VAN SCHOUWEN
- PRECISIONS SUR LA TACTIQUE DU MIR
- DICTATURE ET ECONOMIE



A UN AN DU COUP D'ETAT

- HOMMAGE AUX MARTYRS ET AUX PRISONNIERS
- LA LUTTE DE CLASSE ET LES DIFFERENTES TACTIQUES UTILISEES

Après un an de dictature gorille et de résistance, le Comité Central du MIR tient à rendre hommage à tous les martyrs et héros de la résistance. Il s'engage devant ceux qui sont morts dans la résistance et ceux qui se trouvent aujourd'hui dans les premières tranchées de la lutte à ne jamais oublier le sang versé. Les bourreaux devront un jour répondre de leurs crimes devant le peuple et devant l'histoire.

L'année qui vient de s'écouler en fut une de défaite et de repli, de sang et de misère pour les travailleurs et le peuple, mais elle fut aussi une année d'apprentissage en vue des combats futurs.

La période qui commence sera celle de la résistance active et du déclenchement de la guerre d'usure contre la dictature gorille.

LA RESISTANCE EST UN PROCESSUS IRREVERSIBLE

Si nous faisons un rapide bilan de la lutte de classes au Chili, nous constatons que la résistance est un processus irréversible et qu'elle est profondément enracinée dans la classe ouvrière et les masses populaires.

Comment peut-on expliquer cela ?

Nous vivons actuellement une période de contre-révolution et de recul du mouvement de masse. Toutefois, la contre-révolution n'a pas la tâche facile car la classe ouvrière et le peuple disposent encore d'énormes réserves pour lutter contre la dictature du capital. Le Chili traverse une crise d'accumulation et les conflits entre les différentes fractions de la bourgeoisie s'aggravent. Les forces armées ont certes réussi à apaiser quelque peu la crise du système de domination, mais elles sont loin d'avoir résolu le problème. En raison de ce rapport de forces et de la situation internationale défavorable à la contre-révolution et aux dictatures ultra-réactionnaires, la situation de la dictature gorille au Chili est des plus instables.

LA CLASSE OUVRIERE ET LE PEUPLE N'ONT PAS ETE ECRASES

Contrairement à ce qui s'est produit par le passé, alors que la contre-révolution avait pu non seulement vaincre le prolétariat et le mouvement populaire mais aussi écraser les masses et leurs organisations et anéantir les partis de gauche, au Chili le mouvement ouvrier et les différentes couches du mouvement de masse se sont repliés et ont réorganisé leur avant-garde. Ainsi aujourd'hui, toutes ces forces recommencent à exprimer leur volonté de lutte, tantôt par des actions légales et ouvertes, tantôt par des actions clandestines et illégales. En même temps, les partis de gauche, malgré les durs coups qu'ils ont reçus et qu'ils continuent de recevoir, se sont réorganisés dans la clandestinité et sont aujourd'hui présents, à différents degrés, dans la lutte de classes.

A l'étape actuelle, le fait le plus significatif est sans contredit la force croissante du Mouvement de Résistance Populaire, surgi en tant que réponse politique et organisée de la classe ouvrière et des masses populaires à la dictature gorille, et qui reçoit sans cesse de nouveaux appuis. Voilà pourquoi des milliers de Comités de résistance ont surgi dans les usines, les « poblaciones », les régions rurales, les lycées et les universités du Chili. Par ailleurs, les travailleurs d'avant-garde se sont attelés à la tâche de construire le parti révolutionnaire du prolétariat, sur la base du programme tactique et stratégique du MIR.

LA LUTTE DE CLASSES ET LES DIFFERENTES TACTIQUES UTILISEES

Dans la conjoncture actuelle, et tenant compte du nouveau cabinet ministériel de la dictature gorille, il apparaît que la fraction de la grande bourgeoisie locale alliée et subordonnée au capital étranger a consolidé ses positions jusqu'à détenir l'hégémonie au sein de la clique au pouvoir et de la dictature gorille.

Cette situation a entraîné une intensification de la lutte inter-bourgeoise, ainsi que la rupture du Parti Démocrate Chrétien avec la junte militaire gorille.

Ainsi, à l'étape actuelle de la lutte de classes, trois tactiques principales apparaissent clairement : celle du grand capital et de la dictature gorille, celle du clan Frei et du PDC, à laquelle se plie la direction du Parti Communiste et certains secteurs de l'Unité Populaire, et celle, finalement, qui s'appuie sur une politique prolétarienne.

LA TACTIQUE DU GRAND CAPITAL ET DE LA DICTATURE GORILLE

La tactique du grand capital local subordonné au capital étranger consiste à vouloir réorienter l'économie nationale en fonction d'une production essentiellement basée sur le commerce extérieur. Ce projet suppose la modernisation de l'appareil productif, la surexploitation maximale du travail salarié et l'entrée massive de capitaux étrangers. Il implique également une dictature ouverte, policière et répressive afin d'assurer l'exploitation du travail et d'étouffer par la force l'opposition petite-bourgeoise et le mécontentement qui couve dans certaines couches de la bourgeoisie.

- REGROUPER LES FORCES DANS LE MOUVEMENT DE RESISTANCE POPULAIRE SOUS LA DIRECTION DU PROLETARIAT.

LE CLAN FREI ET LE PDC EN QUETE D'ALLIES

Après avoir échoué dans leur projet de confier aux militaires la tâche du maintien de la démocratie bourgeoise, le clan Frei et le PDC cherche maintenant à susciter des conflits entre les différentes fractions de la bourgeoisie et à récupérer le mécontentement de certaines couches bourgeoises ainsi que l'opposition sans cesse grandissante de la petite-bourgeoisie. Ils veulent tirer profit de ce mécontentement et de la résistance de la classe ouvrière et des masses populaires, afin de provoquer un changement de gouvernement et rétablir la démocratie bourgeoise.

La direction du PC et certains secteurs de l'UP, de plus en plus séduits par ce projet, se plient à cette tactique. Ils sont incapables de reconnaître leurs erreurs passées, et affirment toujours que l'unique façon pour le prolétariat et le mouvement populaire d'accumuler des forces, c'est de s'allier à une fraction de la bourgeoisie, au clan Frei et à la Démocratie Chrétienne. Tel est, selon eux, l'unique manière d'isoler la junte, de la renverser et de réinstaurer la démocratie bourgeoise ou une soi-disant démocratie rénovée.

LA LIGNE POLITIQUE DU PROLETARIAT

A l'instar de la classe ouvrière, des travailleurs et du mouvement de résistance, nous croyons, sans pour autant tomber dans le romantisme, que ce n'est pas le moment de rechercher, comme tâche primordiale, l'alliance avec les serviteurs et les acolytes des bourreaux du peuple, avec par conséquent le clan Frei, la réaction et l'ultra-réaction du PDC. Si par le passé, lors de l'offensive de la lutte de classes, il était possible d'établir une telle alliance, qui supposait la subordination des intérêts d'une fraction de la bourgeoisie à ceux du prolétariat et du mouvement populaire, aujourd'hui une telle alliance ne peut que servir la lutte inter-bourgeoise au profit du clan Frei et du PDC, afin qu'ils puissent reconquérir les positions perdues, c'est-à-dire reprendre le contrôle de l'appareil d'Etat et de la répartition du butin grâce aux efforts et aux sacrifices du peuple.

Nous ne sommes ni des puristes, ni des dogmatiques ; ce n'est pas par principe que nous refusons une telle alliance. Mais nous croyons que la lutte révolutionnaire, à toutes ses étapes, c'est l'art d'accumuler des forces au profit des objectifs présents et futurs du prolétariat et du peuple, et non l'art de permettre à une fraction de la bourgeoisie de se servir de nous pour défendre ses intérêts de classe.

En d'autres mots, cela signifie qu'il faut certes profiter de la lutte inter-bourgeoise, des contradictions et des conflits qui secouent les différentes fractions de la bourgeoisie, mais non pas se subordonner à cette classe. Telle est, selon nous, à l'heure présente, la tactique juste à utiliser. Le prolétariat doit se mettre à la tête du peuple et construire un large MOUVEMENT DE RESISTANCE auquel s'uniront toutes les classes et couches qui s'opposent à la dictature ; il doit prendre la direction de ce mouvement et assurer son hégémonie.

ORGANISER ET MULTIPLIER LES FORCES DU PEUPLE

Le prolétariat doit d'abord organiser ses propres effectifs ainsi que ceux du peuple ; il doit accumuler des forces tout en conservant son indépendance, sans jamais remettre l'initiative entre les mains de la bourgeoisie.

Ce n'est qu'en s'appuyant sur ses propres forces que le prolétariat pourra au sein du Mouvement de Résistance entraîner derrière lui soit l'ensemble du PDC si son aile progressiste devient majoritaire, soit tout simplement les secteurs démocrates-chrétiens disposés à s'incorporer au Mouvement de Résistance et à accepter une plate-forme politique minimum qui comprenne :

- Le rétablissement des libertés démocratiques et le respect des droits de l'homme ;
- La lutte pour l'élévation du niveau de vie des masses ;
- Le renversement de la dictature et l'instauration d'un nouveau gouvernement ;
- L'organisation du Mouvement de Résistance et des Comités de Résistance.

Les ouvriers, les travailleurs d'avant-garde et les militants du MIR ont compris que les révolutionnaires ne doivent pas attendre que Frei sauve le prolétariat de l'enfer gorille, mais plutôt organiser patiemment le peuple depuis la base, multiplier ses forces au sein de l'organisation, mener à bien l'agitation et la propagande de la résistance, le boycottage et les petites actions de sabotage, le travail patient ainsi que les actions de diversion et de harcèlement.

La lutte sera longue et difficile. En nous organisant dans le Mouvement de Résistance et en frappant sans répit, nous réussirons à affaiblir l'ennemi et à convaincre, gagner et entraîner d'autres secteurs, jusqu'au jour où nous serons plus forts que la dictature, où nous pourrons la renverser et instaurer un nouveau gouvernement, dont le caractère sera défini par la lutte elle-même.

Il n'y a plus d'autre alternative que de lutter et vaincre
La résistance populaire triomphera !

LA POLITIQUE ECONOMIQUE DE LA DICTATURE ET LE PILLAGE DES RESSOURCES NATIONALES

LA POLITIQUE ECONOMIQUE DE LA DICTATURE ET LE PILLAGE DES RESSOURCES NATIONALES.

Le 11 septembre 1973, la classe dominante a repris violemment le contrôle du gouvernement, utilisant à cette fin son bras armé, les forces armées, et en particulier le corps d'officiers qui a accompli cette tâche criminelle et antipopulaire avec beaucoup d'empressement.

LA DICTATURE S'EST FAITE LE DEFENSEUR DES INTERETS DU GRAND CAPITAL

Depuis cette date, la dictature gorille a pratiqué une politique qui cherche à assurer au Chili l'hégémonie du grand capital national associé et subordonné au capital étranger.

Dans le cadre de cette politique, elle a durement frappé les couches salariales, ainsi que la petite et moyenne bourgeoisie propriétaire ; elle s'est efforcée d'attirer les capitaux étrangers en leur offrant des conditions qui vont ouvertement à l'encontre de l'intérêt national. Voilà pourquoi la situation économique des classes populaires est des plus difficiles, voire critiques.

L'INFLATION GALOPANTE

L'inflation n'a cessé, depuis le coup d'Etat, de s'accroître. Selon les statistiques officiels, elle a augmenté, de septembre 1973 à juillet 1974, de 570 %.

Mais le peuple, qui souffre en chair propre, sait que cette augmentation est beaucoup plus importante que ne le laissent voir les chiffres du gouvernement. Afin de mieux apprécier cette extrême cherté de la vie, jetons un coup d'œil sur les prix

des produits essentiels ; nous pourrions ainsi connaître la véritable ampleur de la hausse du coût de la vie.

LE REVENU DES TRAVAILLEURS DIMINUE

Au cours de la présente année seulement, sans compter la période comprise entre septembre et décembre 1973, les revenus des travailleurs chiliens ont descendu, en moyenne, de 36 %. Cette baisse, que les travailleurs ne pourront récupérer tant que les gorilles seront au pouvoir, s'accroîtra inéluctablement au cours des prochains mois. Ce 36 % signifie une diminution du pouvoir d'achat des familles ; il signifie aussi que les travailleurs chiliens ne peuvent se payer les soins médicaux indispensables, que les efforts intellectuels et physiques des travailleurs contribuent directement à enrichir les exploitateurs, que les fils du peuple ne peuvent aller à l'école, etc. Voilà le véritable sens de la « reconstruction nationale » que mènent à bien gorilles et patrons capitalistes.

LES VENTES ET LA PRODUCTION BAISSENT EGALEMENT

Cette diminution brutale des revenus des travailleurs a entraîné une baisse de la demande, qui implique une diminution des ventes aussi bien de produits agricoles que de produits manufacturés. La production industrielle est donc affectée par cette baisse des revenus, et elle a également sensiblement diminué. L'Institut national des statistiques a admis qu'au cours des 4 premiers mois de cette année, la production industrielle avait baissé de 3 % par rapport à 1973.

FABRICATION DE CACHETS POUR LES AUTO-COLLANTS DE PROPAGANDE

Matériaux : des gommes - les plus grandes possibles. Elles peuvent être en caoutchouc marque ALO ou en plastique ; ces dernières donnent de meilleurs résultats. Pour des cachets plus grands il convient d'acheter des planches de caoutchouc (les plus fines) chez des cordonniers.

— un couteau à carton à lame longue (marque ELFA, lame de 8 centimètres) ou un couteau de cordonnier.

— de la colle de néoprène

— un tampon et de l'encre à tampon

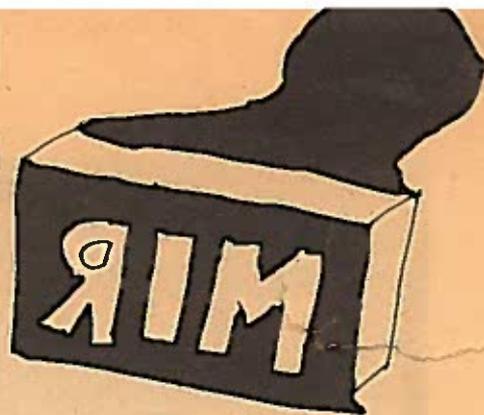
— du carton dur et lisse

— des rouleaux de papier enroulé de 5 cm de large

Fabrication.

L'union de deux gommes plastiques (6,3 par 2,3 cms) donne la taille adéquate pour le cachet. Pour renforcer l'union elles doivent être collées sur du carton.

— Faire le dessin de l'estampille sur du papier fin (afin de pouvoir le voir au revers de la page). La grandeur des lettres dépendra de l'habi-



lité pour tailler

— Mettre le dessin de l'auto-collant à l'envers sur les gommes et calquer.

— Tailler les lettres avec le couteau rabaisant quelques trois centimètres l'espace non occupé par les lettres.

Mode d'emploi : Imprimer l'estampille sur le papier cachet fait comme n'importe que autre cachet.

— Distribuer les auto-collants par la poste, les coller dans des endroits publics : autobus, toilettes, rues etc., avec prudence et faisant attention aux mesures de sécurité nécessaires.

LA SITUATION DES MOYENS ET PETITS ENTREPRENEURS

Cette baisse des ventes et de la production affecte principalement les petits et moyens producteurs. Les faillites ou les fermetures temporaires d'entreprises se multiplient. Le petit commerçant se voit de plus en plus ruiné par le processus inflationniste, de telle sorte qu'il ne peut même plus se procurer les produits nécessaires au fonctionnement de son entreprise. Par ailleurs, la Loi sur le délit économique ne s'applique que contre les petits commerçants. Les « gros », qui hier se sont empressés d'accaparer les produits essentiels et qui continuent toujours de le faire aujourd'hui, jouissent de la plus totale impunité.

LE CHOMAGE AUGMENTE

Le chômage a atteint des niveaux incomparables. Quelque 300 000 personnes se trouvent actuellement sans travail, à cause de la répression au travail, des réductions de personnel dans le secteur public et des licenciements massifs, et tout laisse prévoir qu'au cours des prochains mois ce chiffre passera à 500 000. Ainsi donc, environ 500 000 familles n'auront pratiquement plus rien à se mettre sous la dent, et des centaines de milliers d'enfants souffriront de malnutrition.

UN PAYS A VENDRE

Malgré cette situation fort pénible, les grands patrons tentent par tous les moyens d'augmenter encore davantage leurs profits, en surexploitant au maximum le travail salarié. Ils invitent en même temps les grandes entreprises impérialistes à investir au Chili, afin de les sauver de la catastrophe. A cette fin, ils n'hésitent pas à hypothéquer tout ce que bon leur semble, livrant ainsi en pâture toutes nos richesses et offrant à ces pieuvres internationales des conditions exceptionnelles pour exploiter impitoyablement les travailleurs chiliens et la nation toute entière.

LA DICTATURE, C'EST FAIM ET MISERE POUR LE PEUPLE

La dictature gorille a plongé le Chili dans la misère extrême : tout n'est que faim, surexploitation, chômage pour les travailleurs, que faillite et ruine pour les petits et moyens entrepreneurs. Le pays traverse la plus grave crise économique de son histoire.

Seuls le grand capital allié et subordonné au capital étranger, et les grands patrons profitent de cette situation et s'enrichissent à même les efforts et la pauvreté du peuple. Plus aucun doute ne subsiste à ce sujet.

Les officiers des forces armées sont les véritables chiens de garde de ce nouvel ordre. Ils ont usurpé le pouvoir et protègent ainsi les richesses que les patrons et les impérialistes volent quotidiennement au peuple chilien.

Les ouvriers, les paysans, les employés, les petits commerçants, les artisans et les autres couches populaires subissent jour après jour les effets de la politique économique ultra-réactionnaire de la dictature gorille.

LE PEUPLE SAIT QUI SONT SES ENNEMIS

La crise économique s'accroît rapidement. Les ennemis du peuple n'ont rien d'autre à offrir aux travailleurs que misère, faim, chômage et répression. Mais notre peuple sait parfaitement reconnaître ses ennemis et leurs alliés, et il a déjà commencé à les combattre résolument.

Produits CUDO	Unité %	Prix en escudo le 10 sept. 73	Prix en escudo en sept. 74 % d'augmentation
Pain	kg.	11	250
Sucre	kg.	25	600
Huile	litre	38	1 100
Thé	kg.	40	2 240
Nescafé	pot	71	1 750
Lait	litre	7	120
Poulet	kg.	54	1 400
Haricot	kg.	35	250
Riz	kg.	16	560
Nouilles	paquet	48	500
Sel	kg.	9	250
Oignon	kg.	5	60
Œufs	unité	5,5	50
Allumettes	boîte	0,2	20
Soupes Maggi	paquet	8	240
Paraffine	litre	1,5	70
Transport	autobus	4	70

LA LUTTE DE MASSE APRES UN AN DE DICTATURE

Malgré la défaite qu'il ont subie, la classe ouvrière et l'ensemble du mouvement de masse ont, au cours de cette première année de dictature, déployé une intense activité. En effet, en dépit de la cruauté avec laquelle le coup d'Etat s'est déchaîné, le mouvement ouvrier et les masses populaires n'ont pas été écrasés : ils ont conservé d'importantes réserves qui leur ont permis de réorganiser leurs forces rapidement.

Voici le bilan de l'expérience des luttes ouvrières et populaires qui ont été livrées au cours de l'année écoulée.

LES COMBATS DES PREMIERS MOIS

Le 11 septembre 1973, d'importantes couches de la classe ouvrière et des masses populaires ont lutté ouvertement contre les putschistes : les combats se sont poursuivis pendant plusieurs jours, et cela en dépit de l'écrasante supériorité numérique de l'ennemi.

Après la défaite générale, le mouvement de masse s'est replié massivement. Quelques groupes de l'avant-garde prolétarienne ont continué néanmoins ici et là à s'affronter ouvertement aux putschistes jusqu'au début du mois de décembre, mais ils ont été rapidement isolés et écrasés. De nombreuses grèves ont ensuite éclaté, ainsi que des actions de résistance lors de la remise des propriétés agricoles entre les mains du secteur privé ; dans les « poblaciones », les travailleurs ont harcelé les forces armées, tandis que dans les casernes, des conflits surgissaient et des actes de désobéissance se produisaient. D'autres couches de l'avant-garde se sont repliées : tout en organisant la retraite des forces ouvrières et populaires, ils ont entrepris un lent processus de restructuration.

En janvier et février de cette année, il y eut une recrudescence des tentatives de lutte ouverte ; de nombreuses grèves et conflits ont éclaté aussi bien en ville qu'à la campagne. Le mécontentement, provoqué par

la situation économique cruciale et la répression sanglante, se faisait de plus en plus sentir, mais toutes ces manifestations de colère ont à nouveau été réprimées.

A partir de ce moment, l'avant-garde ouvrière, forte de son expérience, a commencé à chercher de nouvelles voies afin de livrer le combat contre la dictature, et à développer de nouvelles formes de lutte et d'organisation.

PROFITER DE QUELQUES VESTIGES DE LEGALITE

L'avant-garde, puis le mouvement de masse ont découvert qu'il est possible de profiter de quelques vestiges de légalité qui subsistent encore pour lutter sur le plan économique et syndical. Mettant à profit cette situation, ils relancent les organisations économiques et corporatives (comme les syndicats, les associations de locataires et de mères de famille, etc), encouragent les luttes pour des revendications minimums, et utilisent la pression indirecte comme méthode de lutte. Ils apprennent en même temps qu'il est possible d'utiliser certaines formes semi-légales d'organisation et de lutte, comme les collectes de solidarité (pour venir en aide aux prisonniers politiques et à leurs familles, aux chômeurs, pour organiser la défense des droits de l'homme, etc).

L'ORGANISATION CLANDESTINE

La classe ouvrière, pendant ce temps, prend peu à peu conscience de la nécessité de construire une organisation clandestine qui soit la colonne vertébrale de la résistance et qui permette de relier et coordonner les luttes des organisations légales, semi-légales et clandestines. C'est ainsi qu'apparaissent les Comités clandestins de Résistance, formés de 3, 5, 6 ou 7 membres, dans les usines, les « poblaciones », les écoles, les quartiers, etc. Par ailleurs, la classe ouvrière se choisit de nouvelles directions syndicales (comités syndicaux clandestins) qui appuient, dirigent et orientent l'acti-

tivité des directions légales créées par la dictature et formées par les ouvriers les plus anciens. C'est ainsi qu'apparaissent à nouveau certaines formes supérieures d'organisation syndicale de la classe (fédérations et confédérations) aussi bien à la ville qu'à la campagne.

LES NOUVELLES FORMES DE LUTTE

La classe ouvrière et les masses populaires ont développé, parallèlement à cela, de nouvelles formes de lutte, telle la pression indirecte, la propagande postale ou téléphonique, les rumeurs, les slogans et les graffiti sur les murs, les tracts ou le matériel de propagande, imprimés ou écrits à la main, les demandes et les requêtes d'ordre économique, la présentation de cahiers minimum, la grève du zèle ou le travail mal fait, les petites actions de sabotage, de harcèlement, d'usure et de diversion.

Cette expérience acquise par la classe ouvrière et le peuple place le mouvement de masse dans une position de loin supérieure à celle qu'ils occupaient lors des premiers mois qui suivirent le coup d'Etat gorille.

LE REVEIL DU MOUVEMENT OUVRIER ET POPULAIRE

Le repli général et la grande frayeur des premiers mois, à laquelle avait échappé seul un nombre réduit de militants de l'avant-garde ouvrière, font maintenant place à la restructuration sans cesse croissante de l'organisation de la classe ouvrière et des masses populaires. L'ensemble de l'avant-garde prolétarienne est maintenant impliqué dans ce processus de réorganisation ; elle entraîne derrière elle les couches les plus avancées et commence à pénétrer les couches les plus arriérées. Ce renouveau se manifeste également par l'ampleur avec laquelle la classe ouvrière et les couches populaires répondent. Si au tout début, seule l'avant-garde du prolétariat agissait, aujourd'hui c'est le prolétariat, les « probladores », les étudiants, le paysannerie pauvre, la petite bureaucratie formée par les fonctionnaires ainsi que certaines couches de la petite bourgeoisie qui bougent.

L'Eglise, les prisons et même les casernes militaires n'ont pas échappé à ce renouveau. L'indignation et la colère, qui s'expriment de différentes façons, ont gagné ces milieux et ont également suscité la mobilisation des parents et amis des prisonniers politiques.

En raison de cette nouvelle situation, le parti révolutionnaire du prolétariat et la gauche en général ont devant eux d'énormes tâches. Ils doivent, entre autres, unifier toutes ces forces sociales au sein du Mouvement de Résistance Populaire, et conduire le prolétariat et le peuple à la victoire finale.

La dictature a fixé le salaire minimum à 39 000 escudos, soit 36 000 une fois effectuées les retenues. Que peut faire une famille avec un revenu de 36 000 escudos quand le pain, le lait et les transports à eux seuls en représentent déjà plus de la moitié ? Dans la situation actuelle, il faudrait, pour assurer un niveau de vie tout juste décent, fixer le salaire minimum des travailleurs à 115 000 escudos, avec une allocation familiale de 10 000 escudos et une indemnité de transport de 10 000.

Pendant les quelques mois où il a assuré la charge de ministre des Mines, le général Arturo Yovane est devenu milliardaire grâce aux scandaleuses affaires qu'il a réalisées dans la vente du cuivre à une compagnie étrangère.



DEVELOPPER LA RESISTANCE ACTIVE

Q. Pourquoi le MIR est-il opposé à l'alliance de la gauche avec le frémisme démocrate-chrétien ?

R. — Le frémisme démocrate-chrétien représente les intérêts d'un secteur de la grande bourgeoisie et le MIR pense que le mouvement ouvrier et populaire ne doit se subordonner à aucune fraction bourgeoise, sous peine de s'affaiblir et de créer la confusion dans ses rangs.

Le MIR n'oublie pas que Frei est l'un des principaux responsables du renversement du gouvernement Allende. C'est lui qui a encouragé le putschisme et la répression contre le peuple, contre le mouvement révolutionnaire. Si le frémisme adopte aujourd'hui un masque « démocratique » et une attitude de « semi-opposition » à la junte, ce n'est que pour essayer de se gagner l'appui du mouvement populaire, disposer ainsi d'un plus grand pouvoir de pression et se tailler la part du lion dans la répartition du butin.

LE FREISME EST ENNEMI DU PEUPLE

Le MIR ne sous-estime pas l'importance des contradictions interbourgeoises dans l'affaiblissement de la dictature, mais ce n'est pas en se soumettant à l'une des fractions de la bourgeoisie que nous approfondirons ces contradictions. Au contraire, nous devons pour cela renforcer le mouvement révolutionnaire et développer la résistance active contre la dictature. La passivité du peuple et de la gauche et leur subordination au frémisme ne feraient que faciliter la consolidation et, finalement, l'imposition de l'hégémonie de la dictature sur l'ensemble de la bourgeoisie.

L'objectif des révolutionnaires n'est pas seulement de renverser la dictature mais aussi de développer les forces révolutionnaires. Et si leur subordination au frémisme ne peut favoriser le renversement de la dictature, elle peut encore moins favoriser le renforcement du mouvement révolutionnaire et populaire. Aujourd'hui, Frei minaude devant le peuple mais demain, lorsque le mouvement de masse aura progressé et menacera de nouveau les privilèges de la bourgeoisie, Frei et ses partisans n'hésiteront pas à s'unir aux gorilles pour réprimer le peuple.

La classe ouvrière, les masses populaires et le mouvement révolutionnaire ne peuvent se renforcer qu'en instaurant un vaste front de résistance qui, dirigé par le prolétariat, unifiera toutes les couches du peuple et de la petite bourgeoisie (y compris la petite bourgeoisie démocratique du PDC) dans la lutte contre la dictature.

L'EGLISE : UNE POSITION DIGNE

Q. — A ton avis, l'Eglise chilienne joue-t-elle un rôle positif ou négatif face à la dictature ?

R. — Il faut tout d'abord distinguer plusieurs secteurs dans l'Eglise. Il existe un

secteur de l'Eglise catholique, dans lequel on trouve plusieurs évêques, qui se caractérise par ses relations avec ce qu'il y a de plus réactionnaire dans la bourgeoisie chilienne. Ce secteur est allé jusqu'à se mettre au service de la dictature et à justifier sa politique anti-chrétienne de répression, d'assassinats et de tortures.

Mais, la majorité de l'Eglise catholique (dont le Cardinal), tout comme les autres Eglises chrétiennes, ont réalisé un travail positif de défense des droits humains, de soutien aux prisonniers, de dénonciation de la répression, des tortures, etc. Bien que positive, cette attitude humanitaire et démocratique est encore limitée et, dans certaines circonstances, timorée. Mais ceci a suffi pour que les heurts avec la dictature soient de plus en plus sérieux. Jusqu'à présent, nous pouvons dire que, dans l'ensemble, les Eglises ont eu une position digne vis-à-vis de la dictature.

LE MIR ET LES FORCES ARMEES

Q. — Actuellement, le MIR poursuit-il son travail au sein des forces armées ?

R. — Oui. Le MIR continue toujours son travail de rapprochement avec les soldats, les carabiniers, les marins et les hommes de troupe de l'armée de l'Air. Tous les hommes du rang des forces armées sont aussi des travailleurs, exploités, humiliés, réprimés par les officiers. Des milliers de soldats ont été fusillés ou emprisonnés pour s'être opposés au putsch.

Aujourd'hui, la répression a séparé les soldats du peuple. Mais les révolutionnaires et les travailleurs doivent faire la différence entre le soldat et le gradé : il faut affronter sans hésitation l'officier gorille mais il faut gagner le soldat à la cause du peuple, faire en sorte qu'à l'avenir, il soit l'allié de la classe ouvrière.

Le travail politique auprès des soldats est une tâche permanente et tous les révolutionnaires, tous les travailleurs doivent s'efforcer de les gagner à la cause du peuple et de sa résistance. A l'heure actuelle, c'est une tâche lente, difficile et qui n'a pas toujours de résultat immédiat. En effet, la répression rend difficile le rapprochement entre le peuple et les soldats, d'autant plus que ces derniers le craignent : la surveillance est très sévère au sein des forces armées et la répression ne l'est pas moins. C'est pourquoi les contradictions entre officiers et soldats sont aujourd'hui étouffées. C'est pourquoi les soldats sont encore passifs.

Pourtant, le mécontentement grandit de jour en jour. Les soldats sont dégoûtés par les tâches de répression qui leur sont imposées, fatigués par l'excès de travail et le renforcement de la discipline, écœurés par la corruption et l'immoralité des officiers. Nous pouvons être certains que les contradictions entre les gradés et la troupe se renforceront et que les soldats seront de plus en plus désireux de retourner aux libertés démocratiques, de voir la fin de l'état de guerre et de la répression, et finalement de renverser la dictature gorille.

DEVELOPPER L'AGITATION ET LA PROPAGANDE

Q. — Quels sont, pour le MIR, les objectifs immédiats du mouvement de résistance populaire ?

R. — Le MIR estime qu'il existe actuellement au Chili des conditions très favorables à un grand développement de la lutte contre la dictature. Au cours des derniers mois, la lassitude et le mécontentement se sont accrus jusqu'à gagner, de façon explosive, de nouveaux secteurs sociaux. Il faut transformer ce mécontentement et cette haine de la dictature en une lutte de résistance organisée et active.

C'est pourquoi le MIR pense que le mouvement de résistance populaire doit avoir pour objectif immédiat le renforcement interne, la préparation et le déclenchement de ce qui sera une nouvelle étape dans la lutte de résistance : celle de la résistance active. Il faut donc accorder une attention particulière au renforcement interne du mouvement de résistance populaire : les Comités de résistance clandestins doivent avoir des réunions plus régulières, des mesures de clandestinité plus rigoureuses, une plus grande initiative dans leurs activités et davantage de décision et de force dans la réalisation des tâches de la résistance.

Nous avons aussi comme autre objectif immédiat la mise en œuvre d'une grande campagne de propagande clandestine, destinée à montrer aux masses travailleuses qu'il existe un puissant mouvement de résistance, et que ce mouvement se développe. Il faut que le peuple sache qu'en un an, dans la clandestinité, le silence, et malgré la répression, a surgi un vaste mouvement de résistance qui, dans sa deuxième année, connaîtra de nouveaux développements dans sa lutte contre la dictature.

LA RESISTANCE ACTIVE

Notre troisième grand objectif est de nous préparer pour déclencher, renforcer ou étendre les premières manifestations de résistance active en septembre et octobre. Le mouvement de résistance populaire doit commencer la résistance active par de multiples formes de sabotage, simple mais massif : travailler au ralenti, gaspiller les ressources (eau, électricité, etc.), casser de petites pièces de machines, entraver le transport en jetant des clous sur la chaussée, etc. Ce sabotage de masse a pour but de gêner la dictature, d'épuiser ses appareils répressifs, de faire échouer sa politique, en un mot, de l'affaiblir : devant l'incapacité de la junte à « mettre de l'ordre » dans le pays, devant le peu de succès des mesures gouvernementales, les contradictions interbourgeoises s'aggraveront et l'impérialisme réduira son appui à des gorilles aussi peu efficaces.

Le peuple prouvera que la terreur des armes fascistes n'est pas invincible, que des petites actions, lorsqu'elles sont réalisées par des centaines de milliers de personnes, sont plus fortes que la répression militaire. Ceux qui, aujourd'hui sont encore apeurés reprendront ainsi confiance dans la lutte et la foi dans le renversement de la dictature.

QUELQUES PRECISIONS SUR
LA TACTIQUE DU MIR :

NOTRE PROGRAMME ET NOS PLATESFORMES POLITQUES DE LUTTE

Notre programme et nos plates-formes politiques de lutte.

Jusqu'au 11 septembre 1973, les principales revendications immédiates du MIR ont tourné autour de ce qu'il convient d'appeler le PROGRAMME DU PEUPLE. Aujourd'hui, cependant, elles portent sur quatre points principaux : le rétablissement des libertés démocratiques ; l'élévation du niveau de vie des masses ; le renversement de la dictature et l'instauration d'un nouveau gouvernement ; et, finalement, l'organisation du Mouvement de Résistance Populaire.

Pourquoi ce changement au niveau du programme à court-terme ?

Est-ce que les objectifs d'un Parti, sa raison d'être, son programme doivent changer selon les circonstances du moment, et s'adapter aux situations ?

Nous ne le croyons pas ! Précisons, toutefois, que ni le « Programme du Peuple », ni nos plates-formes politiques de lutte ne constituent le PROGRAMME DU MIR.

En effet, depuis sa fondation, il y a plus de neuf ans, le MIR s'est donné un programme, qui, avec l'expérience accumulée au cours de ces années, s'est précisé et amélioré, et qui constitue, en quelque sorte, le programme de la révolution prolétarienne au Chili.

LES CARACTERISTIQUES DE CE PROGRAMME

Le programme du parti révolutionnaire du prolétariat, en d'autres mots le Programme du MIR est basé fondamentalement sur la conquête du pouvoir politique par le prolétariat et sur l'édification du socialisme. Il précise, en outre, les caractéristiques principales que revêtira la révolution dans les conditions concrètes et particulières du Chili, définit le rôle que jouent les différentes classes et couches de la société chilienne, et, par conséquent, précise quels sont les ennemis et les alliés du prolétariat révolutionnaire. Il donne, finalement, un bref aperçu des voies qu'empruntera l'édification du socialisme dans les différentes sphères d'activité sociale et économique au Chili, comme l'industrie manufacturière et minière, l'agriculture, la construction, l'éducation, la santé, etc., en tenant compte du degré de sous-développement et de dépendance dans lequel se trouve notre pays.

Notre programme ne peut pas changer selon les circonstances du moment. Nous ne pouvons avoir deux programmes politiques, selon qu'il s'agisse d'un gouvernement progressiste ou d'une dictature militaire, puisque l'objectif fondamental du prolétariat, à savoir la révolution et le socialisme, lui ne change pas.

Le programme du parti révolutionnaire du prolétariat demeure donc toujours le même : il détermine l'objectif principal, il oriente et dirige la lutte du prolétariat au cours des différentes étapes de la lutte de classes. C'est, en quelque sorte, une boussole qui, au milieu de la tempête, nous indique le chemin à suivre.

Cela ne signifie toutefois pas que ce programme ne doit pas être constamment amélioré et corrigé par l'expérience et la lutte même des masses. Ou encore, lorsque les structures économiques et sociales du pays sont bouleversées par des transformations profondes, il devient alors nécessaire de le réviser et de le mettre « à date », en définissant la nouvelle conjoncture, en déterminant les ennemis et les alliés du prolétariat, etc.

En faisant connaître, par une propagande active et d'une façon permanente, ses objectifs contenus dans le programme du parti révolutionnaire du prolétariat, ce dernier élève le niveau de conscience du prolétariat et des masses, contribue à leur éducation politique, et forge leur volonté de lutte.

LA NECESSITE D'ELABORER DES PLATES-FORMES POLITQUES DE LUTTE

Toutefois, le Programme du parti révolutionnaire du prolétariat constitue un objectif à long terme, et non un objectif immédiat. Bien entendu, il est impossible, dans les conditions actuelles, de proposer à la classe ouvrière et aux masses, comme objectif à court terme, la conquête du pouvoir et l'édification du socialisme.

Les plates-formes politiques de lutte (et le « Programme du Peuple » s'inscrivait, à l'époque, dans ce sens) ont une tâche bien précise, celle d'indiquer les objectifs immédiats et possibles autour desquels peuvent se greffer les luttes quotidiennes du prolétariat et des masses populaires.

Gardant toujours présent à l'esprit son objectif fondamental, à savoir la révolution prolétarienne, le Parti doit, au cours des différentes étapes de la lutte de classes, proposer à la classe ouvrière et au peuple en général, des objectifs de lutte et d'organisation qui élèvent les niveaux de conscience, d'organisation et d'unité du peuple, trempent sa combativité et rapprochent sans cesse le jour de la lutte directe pour la révolution et le socialisme.

LES PLATES-FORMES POLITIQUES DE LUTTE SOUS UN REGIME DE DICTATURE

Un parti politique qui n'a aucun principe révolutionnaire peut

croire, par exemple, que le meilleur moyen de renverser la dictature, c'est de se mettre à la remorque de certaines fractions et couches des classes dominantes. Bien entendu, celles-ci profitent des appuis que leur apportent la classe ouvrière et le peuple pour renverser la dictature puis instaurer leur propre gouvernement.

Cependant, un parti politique dont le programme est axé sur la révolution prolétarienne, non seulement se fixe, comme objectif immédiat, le renversement de la dictature, mais cherche également à assurer, au cours de cette période, le triomphe futur de la lutte révolutionnaire. Il sait qu'en appuyant une fraction de la bourgeoisie et en se subordonnant à elle, il ne fait que se libérer d'un bandit en uniforme pour tomber entre les mains d'un autre bandit, mais celui-là portant cravate. C'est pourquoi le parti révolutionnaire élabore une plate-forme politique de lutte qui permette de profiter des frictions et des conflits opposant les différentes classes dominantes. Il met l'accent sur l'organisation indépendante de la classe ouvrière et des masses populaires,

élève leurs niveaux de conscience, d'unité et d'organisation ainsi que leur combativité, et contribue ainsi à assurer le triomphe futur de la lutte révolutionnaire.

Grâce à de telles plates-formes politiques de lutte, basées sur des revendications concrètes, il est possible d'établir certaines alliances, de mener à bien des actions communes au sein du peuple, de neutraliser les couches bourgeoises et d'affaiblir les classes dominantes. Ainsi, le parti révolutionnaire du prolétariat, qui ne recule pas devant l'ennemi et fait connaître constamment, par la propagande, ses objectifs, peut devenir un instrument puissant et un facteur d'organisation immédiate pour les masses.

Lorsque nous aurons renversé la dictature, le rapport des forces en présence déterminera s'il est nécessaire d'élaborer une nouvelle plate-forme politique de lutte ou s'il est désormais temps de proposer, comme objectif immédiat, au prolétariat et au peuple la conquête du pouvoir, l'instauration de la dictature du prolétariat et l'édification du socialisme.

La résistance populaire triomphera !

Fais une liste des personnes qui, selon toi, doivent recevoir les publications de la résistance. Ecris-leur une lettre (sans toutefois la signer) pour les inviter à se joindre à la résistance, en leur proposant des tâches concrètes, et en leur recopiant des articles puisés dans El Rebelde, des tracts, etc.

Fais-le à main ou encore à la machine, et envoie-le par le courrier. Demande à ces personnes d'en faire autant.

En agissant ainsi, toutes les semaines ou tous les quinze jours, tu contribueras à assurer le triomphe de la résistance.

Quelques précisions sur la
tactique du MIR :

LE CARACTERE DU GOUVERNEMENT ET LE PERIODE

Définition du caractère du gouvernement et de la conjoncture actuelle.

Lorsque les partis réformistes caractérisent la dictature militaire chilienne comme un régime FASCISTE, ils démontrent qu'ils ne comprennent nullement l'étape que traverse actuellement la lutte de classes au Chili. Cette incompréhension ne peut que les amener à pratiquer une politique erronée qui nuise aux véritables intérêts de la classe ouvrière et de tout le peuple chilien.

Les principales caractéristiques du fascisme

Quelles sont les principales caractéristiques d'un régime fasciste ? Premièrement, le fascisme s'instaure dans un pays (en Allemagne, par exemple) lorsque la crise éco-

nomique est en voie d'être résolue. Deuxièmement, il suppose l'existence d'un parti de masses, le parti fasciste, qui jouit d'une grande influence parmi la petite-bourgeoisie et parmi les couches les plus arriérées de la classe ouvrière.

Troisièmement, il a toujours devant lui une classe ouvrière désarmée et vaincue, dont les organisations syndicales et politiques ont, elles aussi, été écrasées.

Quatrièmement, la police politique constitue le principal appareil d'Etat du régime fasciste.

Cinquièmement, ce processus s'effectue toujours sous l'hégémonie du grand capital.

Les caractéristiques de la dictature gorille

Peut-on alors parler de dictature fasciste dans le cas du Chili ?

Comparons les caractéristiques principales du fascisme que nous venons d'énumérer avec celles de la dictature gorille au Chili.

Premièrement, la dictature militaire a été instaurée à une époque où la crise structurale du capitalisme ne cessait de s'accroître. Elle ne jouit pas, par conséquent, des possibilités de développement économique qu'eurent les autres régimes fascistes.

Deuxièmement, malgré les projets et les tentatives de certains secteurs de la dictature, celle-ci n'a pas réussi à fonder son propre parti de masse. Au contraire, elle perd jour après jour les appuis que lui apportaient au début la petite et la moyenne bourgeoisie.

Troisièmement, la classe ouvrière chilienne, le mouvement de masse et ses différentes expressions politiques n'ont été ni écrasés, ni anéantis. Au contraire, depuis la période initiale de repli, le mouvement de masse et plus particulièrement la classe ouvrière ont entrepris progressivement un processus de restructuration et de réorganisation. Leurs partis politiques existent toujours et agissent. La répression sanglante n'a pas réussi à venir à

une classe ouvrière dont les forces sont encore puissantes. Il ne peut pratiquement plus compter sur l'appui de la petite-bourgeoisie et subit tous les effets de l'aggravation de la crise économique et de la situation internationale défavorable. Même s'il pratique une politique qui tend à accentuer le processus de monopolisation et qui menace les intérêts de la moyenne bourgeoisie et même ceux de la bourgeoisie, le grand capital doit tout de même mettre sur pied un réseau complexe de « récompenses » et d'alliances avec ces classes. En d'autres mots, cela signifie qu'en régime fasciste, un secteur de la bourgeoisie, le grand capital, utilise la petite-bourgeoisie et certaines couches populaires pour manœuvrer, dispose d'une classe ouvrière dont les forces vives ont été anéanties et peut frapper, avec une facilité relative, certaines couches de la bourgeoisie (comme la moyenne bourgeoisie et la bourgeoisie non-monopoliste), tandis qu'au Chili, la situation est tout autre : d'un côté, il y a l'ensemble de la classe bourgeoisie (quoiqu'elle soit en proie à de puissantes contradictions internes), et de l'autre, l'ensemble de la classe ouvrière et du peuple auxquels sont venues se joindre d'importantes couches de la moyenne bourgeoisie qui ont été lésées par la politique de la dictature.

Seule l'analyse correcte de la situation permet de pratiquer une politique adéquate

Il est important de comprendre que le régime actuel n'est pas une dictature fasciste mais bien une dictature militaire et que la conjoncture que traverse actuellement la lutte de classes au Chili est caractérisée par la défaite de la classe ouvrière, ce qui ne signifie cependant pas qu'elle ait été écrasée. Il ne s'agit pas d'une discussion oiseuse, puisque c'est à partir d'une telle analyse que le prolétariat peut établir une politique d'alliances et déterminer quels sont ses intérêts pour la présente période.

Si la classe ouvrière avait été complètement écrasée, il serait sans doute nécessaire (pour être plus catégorique, il faudrait analyser toute une série de facteurs) d'encourager les couches bourgeoises évincées par le grand capital dans leurs luttes contre le régime en place, et d'entreprendre, à l'ombre des luttes intestines de la classe dominante, un processus de réorganisation du mouvement ouvrier et de masse.

Toutefois, dans une situation telle qu'elle se présente au Chili, où une dictature militaire a été instaurée, la classe ouvrière et le peuple n'ont devant eux qu'une seule voie, celle de la lutte indépendante contre la bourgeoisie et son régime en place. Ils doivent s'appuyer sur les forces dont disposent encore le mouvement ouvrier et le mouvement de masse, et les multiplier tout en tirant profit des conflits et des contradictions qui opposent les différentes fractions des classes dominantes.

Vouloir, comme le font actuellement les réformistes chiliens, pratiquer des politiques qui correspondent, en fait, à des situations où les mouvements populaires ont été anéantis, c'est aller au suicide, c'est commettre une erreur impardonnable, c'est mener une politique irréflechie et dangereuse.

Quelques précisions sur la tactique du MIR :

LA PROPAGANDE ARMÉE ET LA LUTTE DE LA RESISTANCE

« La propagande armée consiste à utiliser les forces armées pour faire de la propagande politique, pour semer la confiance parmi la population afin de la convaincre de la puissance de nos forces et, après lui avoir inspiré confiance, pour l'instruire politiquement. Elle doit miser sur la solidarité de tout le peuple. Afin d'attirer à nous les éléments indécis et hésitants, nous devons leur faire la preuve de notre puissance.

Quant aux traîtres, s'ils demeurent récalcitrants en dépit des avertissements ou s'ils refusent de se plier, il faut les anéantir sans hésiter ».

N. Giap

La propagande armée est une forme de propagande politique qui revêt une importance particulière lorsque le prolétariat et les masses populaires ainsi que l'avant-garde politique doivent lutter contre la bourgeoisie dans des conditions de répression impitoyable.

La propagande armée conçue comme propagande politique doit être un facteur de conscience et d'organisation parmi les masses travailleuses qui prennent peu à peu confiance dans leurs propres forces ; elle doit faire la preuve que l'ennemi n'est pas invincible, qu'il peut être frappé, harcelé et affaibli. Dans les conditions actuelles, la propagande armée doit également tendre à démontrer que le pouvoir des armes est un pouvoir subordonné à la classe qui l'utilise, et que le pouvoir populaire est invincible s'il est bien organisé et armé et si nous savons l'utiliser correctement contre l'ennemi, quelle que soit sa puissance.

La propagande armée doit, en outre, démystifier la soit-disant toute-puissance des forces armées

qui ont intimidé la population en faisant étalage de leur matériel belliqueux.

La propagande armée redonne confiance à la population et lui montre comment s'y prendre pour mettre sur pied sa propre armée, capable de combattre la dictature ; comment s'appuyer sur ses propres forces et tirer profit d'une situation désavantageuse pour triompher d'un ennemi plus puissant : comment multiplier ses forces pour frapper peu mais en plusieurs endroits à la fois ; comment enfin la supériorité absolue politique et morale du peuple peut venir à bout de la supériorité technique et militaire de la dictature.

La propagande armée, conçue comme propagande politique, doit être clairement et directement reliée aux problèmes et aux aspirations des masses. Chaque fois qu'elle frappe un objectif ennemi, quel qu'il soit, elle doit également chercher à éduquer politiquement les masses, leur faire comprendre que les armes ne sont qu'un instrument, que la conscience et l'organisation de la classe ouvrière et du peuple sont fondamentales, et qu'un peuple conscient, organisé et armé est invincible.

La propagande armée est aujourd'hui une nécessité pour la résistance, afin que celle-ci puisse se renforcer tout en permettant à la lutte de masse de progresser. La propagande armée est nécessaire au développement de la conscience et de l'organisation des masses ; elle les encourage à utiliser la violence pour renverser la dictature, et porte en soi les germes de l'Armée du Peuple.

La résistance populaire triomphera !



bout de l'avant-garde prolétarienne de ses organisations syndicales et des partis de gauche. La classe ouvrière et le mouvement populaire ont certes essuyé une lourde défaite, mais ils n'ont pas été désarmés.

Quatrièmement, les institutions armées, et non la police politique, constituent au Chili le principal instrument de l'état d'exception. Cinquièmement, à l'instar des régimes fascistes, le grand capital détient actuellement l'hégémonie au Chili. Il doit toutefois se débattre au milieu d'une situation différente de celle qu'il a connue antérieurement sous les régimes fascistes. En effet, alors que sous le fascisme, le grand capital était favorisé par le fait que la classe ouvrière avait été désarmée et écrasée et qu'il pouvait utiliser certaines couches de la petite-bourgeoisie pour s'imposer à l'ensemble de la bourgeoisie, au Chili, cependant, il doit affronter



COMMENT COMBATTRE LA REPRESSION MASSIVE

A un an du Coup d'Etat gorille, la répression se maintient et s'intensifie comme forme de rapport entre l'Etat d'exception et le gouvernement gorille et le mouvement de masses.

Objectifs de la répression gorille sur le mouvement de masses

1. Empêcher la réanimation et la réorganisation du mouvement de masses.
2. Empêcher le développement de toute forme de résistance à la dictature.
3. Difficultier l'unification de la classe ouvrière et du peuple.
4. Maintenir les masses effrayées et désinformées.
5. Stimuler le découragement et le défaitisme au sein du mouvement de masses.

Instruments de la répression massive

L'état du Siège et le couvre-feu sont des mécanismes qui difficultent la mobilité de la population civile et contribuent au contrôle par la terreur. Les tribunaux civils sont subordonnés à la justice militaire, permettant ainsi que toute activité indépendante des travailleurs soit cataloguée de « subversive » et s'encadre dans la juridiction des tribunaux militaires propres de temps de guerre. Le mouvement ouvrier et les masses populaires doivent apprendre à éluder les difficultés de l'état de siège et montrer que la lutte et l'organisation sont possibles. L'abolition des droits et des libertés démocratiques, l'annulation des

droits d'opinion, de réunion, d'organisation, de revendication, de grève sont aussi un instrument de la répression massive. Le mouvement ouvrier et le peuple doivent répondre en apprenant à utiliser l'espace légal, en s'organisant clandestinement, en revendiquant le rétablissement des libertés démocratiques, en profitant de toute occasion pour impulser la lutte légale et illégale.

La répression idéologique

Elle s'exprime par l'abolition de la liberté de presse, par le contrôle de la dictature sur tous les moyens de communication, par l'interdiction et par la mise hors-la-loi de toute la presse indépendante.

Par ce contrôle, la dictature vise :
1 — Gagner l'ennemi, à travers une politique de tromperies, faisant « disparaître » l'antagonisme entre la dictature et les travailleurs, se présentant sous une face de progressiste, nationaliste, etc.

2 — Neutraliser ses ennemis, en les décourageant et en montrant que toute lutte est inutile, qu'aucune résistance existe, que la dictature est forte et toute puissante, en démoralisant la gauche et la révolution.

3 — Détruire l'ennemi, par une campagne systématique de contre-information et démoralisation.

La seule manière de résoudre ce problème est la création, par le mouvement de masses, de moyens d'information, d'instruments de presse et propagande propres qui puissent montrer la réalité de la résistance ouvrière et populaire.

Pour combattre la répression, toutes les formes de propagande que

l'on puisse développer ont donc une importance fondamentale : la propagande de personne à personne, la propagande par la poste, par le téléphone, avec des tracts, des journaux, des manifestes des fronts unitaires, etc.

La répression physique

Celle-ci s'exerce par l'utilisation directe et indiscriminée de la force militaire de la dictature.

L'emploi généralisé de la force se fait présent dans les perquisitions massives des quartiers résidentiels ou de travail, dans le contrôle massif des personnes dans les rues, dans l'arrestation massive de la population.

De cette façon on cherche à entraver l'activité des masses et de leurs secteurs les plus conscients et notamment à les intimider et à diminuer leur rythme d'activité.

La répression physique est neutralisée par le renforcement idéologique et moral des travailleurs, par la prise de précautions et par le développement de techniques spéciales pour enrayer l'efficacité des contrôles massifs. Il s'agit de les éviter en étudiant les heures et les endroits où ils ont lieu, connaître les systèmes utilisés, le type de questions posées, les documents contrôlés, déplaçant, s'il en est besoin les matériaux de propagande bien cachés et déguisés, etc.

Il est du devoir de tout travailleur d'être toujours attentif à ces problèmes et de communiquer rapidement au maximum de camarades les nouvelles techniques, les méthodes

et les routines répressives de la dictature.

En même temps, il est nécessaire de multiplier aux fronts la préparation « technique » des travailleurs (à l'aide de manuels écrits à la machine ou à la main) en matière de sécurité ou d'affrontement avec la répression.

Multiplier la résistance pour combattre la répression

La répression massive se combat fondamentalement avec une résistance de plus en plus massive qui incorpore à l'activité toujours de nouveaux secteurs rendant ainsi impossible l'action de la répression. La répression se combat sur l'élargissement et le renforcement de l'avant-garde prolétarienne, par l'augmentation constante de ses effectifs, par le travail avec les ouvriers et les couches sociales avancés.

La répression massive se combat en impulsant et développant de plus en plus massivement l'agitation et la propagande clandestine. Les actions de boycott et de sabotage, le travail lent, le harcèlement et l'usure, l'action de propagande armée menée à bout par les masses elles-mêmes contre la dictature, frappant plusieurs fois, à petits coups, un peu partout. C'est seulement de cette façon que la répression n'aura plus de possibilités de réponse et de contrôle.

(NOTE : dans les numéros qui suivent on continuera à analyser les caractéristiques de la répression et la façon de la combattre.)

BAUTISTA VAN SCHOUWEN

ET L'EDITION N° 100 DE

"EL REBELDE"



En août 1973, le directeur de « El Rebelde », qui était à ce moment-là le camarade BAUTISTA VAN SCHOUWEN, membre de la Commission Politique du MIR, avait amorcé les travaux pour l'édition n° 100. Les préparatifs ont été interrompus par le coup militaire.

Pendant qu'il remplissait ses tâches quotidiennes, le 13 décembre 1973, Bautista a été arrêté malgré la résistance qu'il a opposée aux sbires. A partir de ce jour même il a été sauvagement torturé.

Plusieurs fois il s'est débattu entre la vie et la mort. Cependant il garde toujours une conduite digne d'exemple et une attitude ferme face aux tortionnaires en leur criant sa rage et sa haine, sa confiance dans le triomphe du prolétariat et dans le mouvement de résistance. Son attitude a été un exemple et un appui pour les prisonniers et les torturés qui ont vu son geste ou ont entendu sa voix affrontant les bourreaux à travers les couloirs et les murs.

La dictature n'a jamais reconnu qu'il eût été arrêté. En février 1974 il a été amené à l'Hôpital Militaire de Santiago sous le coma et à partir de ce moment-là nous avons cru qu'il était mort. Aujourd'hui, à travers les milles canaux de la résistance, nous avons appris qu'il serait vivant. La colonne vertébrale fracturée et la moitié de son corps emplâtré, à l'Hôpital Naval de Valparaíso.

Savoir qu'il est encore vivant et que nous pourrions un jour le racheter d'entre les mains de la dictature nous remplit de joie et renforce notre courage pour le combat et notre conviction de la victoire finale.

BAUTISTA VAN SCHOUWEN est un héros de la résistance ; son exemple montre que l'esprit révolutionnaire véritable ne se rend pas malgré les tortures, qu'il est possible de leur résister et d'affronter la répression même prisonnier.

Aujourd'hui à une année du coup d'état, notre parti et ses camarades de travail de « EL REBELDE » consacrent cette édition n° 100 à BAUTISTA VAN SCHOUWEN, combattant infatigable, révolutionnaire intégral, et appellent à lutter pour sa liberté et sa vie.